

de semence nécessaire, que nous n'avons eu devoir prescrire, dans aucun cas, celle des engrais et le nombre des labours, parce que nous avons déjà eu occasion de l'observer, rien ne nous paraît plus absurde et moins exécutable, que ces déterminations banales, fixes et invariables de quantités et de mesures, qui doivent toujours se régler d'après des circonstances très variables, que tout cultivateur doit savoir apprécier, et dont la fixation, tout au moins inutile, décale un zèle outré et peu éclairé.

Nous nous bornerons à dire qu'une faible quantité de semence suffit généralement, parce que cette plante se ramifie beaucoup et demande beaucoup de place pour étendre convenablement ses rameaux; on peut en augmenter la quantité lorsque nous destinons le sarrasin à être ensemencé comme engrais végétal.

Quant à la quantité d'engrais et au nombre des labours nécessaires, nous ne suivons jamais, et il nous semble qu'on ne doit jamais suivre d'autre règle pour ces objets, que l'état relatif, très variable, dans lequel la terre se trouve, nous les rapports si importants du besoin d'ameublissement, de nettoyage et de fertilisation convenable.

La semence étant bien recouverte, et la terre bien ameublie par les opérations successives de la herse et du râteau, le sarrasin ne demande généralement aucun soin jusqu'à la récolte; il fait lui-même l'office du sarclage en étouffant, par son ombrage épais, les plantes qui pourraient être nuisibles à sa prospérité et à celle des récoltes subséquentes.

Aussitôt que l'on s'aperçoit que la majeure partie de ses semences, qui ont l'inconvénient de ne pas mûrir toutes à la fois, se colorent d'une teinte noirâtre qui indique leur maturité, il faut, sans hésiter, sacrifier les dernières, qui sont toujours les moins grasses et les moins farineuses, à la nécessité de cueillir les premières, qui sont toujours mieux nourries, et qui ne tarderaient pas à tomber ou à devenir la proie des oiseaux et surtout des pigeons, qui en font très avides. Si l'on diffère alors la récolte, qui doit être faite d'ailleurs avec toutes les précautions recommandées pour celle des navets. Immédiatement après cette récolte, la terre se trouve ordinairement dans le meilleur état pour recevoir de bonne heure, sur un ou plusieurs labours, un ensemencement d'automne, qui a les chances les plus favorables pour prospérer.

Dans le second cas relatif au mode d'assolement, il est essentiel de saisir, sans perdre de temps, le moment favorable pour donner à la terre, immédiatement après la première récolte ou de fourrages ou de grains, un labour suffisant pour qu'elle se trouve partout remuée à la profondeur nécessaire, et de l'ensemencer, la herser et la rouler sans délai; car le succès de cette récolte supplémentaire dépend en très grande partie de ces attentions, sans lesquelles elle se trouve souvent compromise.

Comme la récolte a lieu ordinairement assez tard, elle n'admet que rarement un nouvel ensemencement en automne, à moins qu'il ne soit destiné à un fourrage ou pâturage printanier; et comme à l'époque où elle a lieu, l'humidité est souvent autant à redouter que les premières gelées qui la détruisent trop souvent, au lieu de placer le sarrasin en javelles sur le sol, il est généralement avantageux, pour accé-

lérer sa dessiccation et prévenir sa germination, d'en former des espèces de petites grèves provisoires, serrées avec les tiges mêmes de sarrasin, qu'on dressé en en écartant la base.

Lorsque les contrariétés de la saison s'opposent au dessèchement complet, et font craindre une germination prochaine ou la pourriture, le plus sûr, en pareil cas, nous a toujours paru être d'enlever le sarrasin tel qu'il était, de le battre sans perdre de temps, de l'étaler mince, de le remuer souvent dans le grenier, et de le cribler le plus tôt possible afin de prévenir son échauffement qui, sans ces précautions, serait inévitable.

Lorsqu'on prévoit que la maturité du sarrasin ne peut avoir lieu, ou lorsqu'une gelée intempestive est venue le frapper, il présente encore une ressource bien précieuse dont il faut s'empres-ser de profiter, c'est de le convertir en engrais en enfouissant la récolte, qu'il convient en général de rouler préalablement: son enfouissement en devient plus facile et plus complet, surtout si elle a été effusée contre terre par un temps humide qui le charge et le couche devant elle.

Le sarrasin nous paraît être une des plantes les plus précieuses pour remplir cet objet; il peut même être cultivé expressément avec beaucoup d'avantage comme engrais végétal, et empruntant comparativement beaucoup moins de nourriture de la terre que de l'atmosphère, il est très propre à la fertiliser, à la nettoyer, et même à ameublir celle qui est compacte et argileuse.

Le sarrasin peut encore remplacer avec beaucoup d'avantage l'avoine ou l'orge dont l'ensemencement n'aurait pu être fait en temps convenable, et il peut aussi admettre un ensemencement simultané en prairie artificielle ou en navets. Il suffit dans ce cas de le semer plus clair, afin qu'il puisse protéger de son ombrage et non étouffer les plantes auxquelles il est associé.

Ce qui rend surtout recommandable l'introduction du sarrasin dans les assolements des terres de notre première division, c'est qu'indépendamment de sa faculté améliorante, considérée comme engrais, et de celle de pouvoir fournir une seconde récolte dans la même année, avec les précautions convenables, ses tiges vertes, son grain et ses tiges, lorsqu'elles sont battues, sont propres à un grand nombre d'usages économiques dont nous croyons devoir faire connaître ici les principaux.

Lorsque le sarrasin n'est pas semé dans l'intention d'être récolté en grain, et que la terre peut se passer de son engrais, et qu'on a besoin d'ailleurs d'une nourriture verte, il peut en servir étant fauché ou consommé sur place. Cette destination a cependant un inconvénient à l'égard des animaux, car si on les conduit dans un champ de sarrasin où les fleurs sont développées, un troupeau de moutons par exemple, ils en sortent la tête enflée, la rougeur et la fixité de leurs yeux, les réduisent promptement à un état assez inquiétant. Cet effet du sarrasin en fleurs a été aussi remarqué sur d'autres animaux. Les abeilles qui butinent ses fleurs, tombent quelquefois dans un état d'ébriation qui les affecte plus ou moins longtemps. Les nombreuses fleurs dont le sarrasin se pare